

## Romains 1,16 à 4,25

### Récapitulation des 7 discours sur la justice de Dieu selon Paul

Tentons une synthèse globale des sept discours sur la justice de Dieu que nous avons identifiés dans les quatre premiers chapitres de l'épître aux Romains.

Paul commence avec la colère de Dieu et aboutit à la justification de l'humain en sept étapes. C'est un parcours étonnant qui renverse les attentes humaines en matière de justice : la colère divine devrait conduire à la destruction, comme aux jours de Noé ou comme au temps des exils assyriens ou babyloniens. On peut imaginer les auditeurs de Paul qui acquiescent et approuvent le fait que Dieu soit en colère. Mais quelle surprise pour eux quand Paul leur explique que la colère de Dieu ne conduit pas à la destruction et qu'il dévoile une nouvelle image de Dieu, de sa colère et de sa justice. Une image qui ressemble à celle du Père dans la parabole des deux fils que Jésus raconte en Luc 15,11-32 et qui va à l'encontre de l'idée que la justice de Dieu est une justice punitive : pour les auditeurs juifs Dieu devrait punir les impies et récompenser les justes mais ce n'est pas ce que Jésus ou Paul enseignent.

S'il ne détruit pas les impies qui tiennent la vérité captive (1,18) est-ce à dire que Dieu n'est pas en colère ? Car si la colère est une émotion<sup>1</sup> qui résulte d'un sentiment d'injustice, Dieu peut légitimement être en colère. Dans la première étape d'une longue démonstration Paul montre que Dieu n'est pas en colère *contre* l'humain mais *pour* l'humain. Car si Dieu est en colère c'est parce que sa créature, en étant idolâtre, ne fait pas appel à lui (1,25) et que sans son aide elle va s'autodétruire (1,29-31).

Dans un deuxième temps, Paul décrit un Dieu impartial qui ne fait pas de distinction entre le juif et le grec. La religion des uns ou la conscience des autres ne suffit pas à exempter l'humain de la colère. Pourtant l'impartialité provoque un déplacement dans la perception qu'on peut avoir de la colère de Dieu : elle ne ressemble plus à la colère de l'être humain<sup>2</sup>. Et il y a donc fort à parier que la justice de Dieu ne soit pas la justice qu'auraient rendue les humains. C'est ce que le reste du parcours va faire découvrir aux auditeurs de l'épître.

A ce moment de sa démonstration, Paul doit alors *justifier* Dieu. Paradoxe suprême que de devoir démontrer que c'est Dieu qui est juste. Mais cela est rendu nécessaire par la différence entre justice humaine et justice divine que Paul a fait surgir précédemment. Ce troisième temps est sans appel : non seulement la justice de l'homme n'est pas la justice de Dieu, mais elle ne lui arrive pas à la cheville. Dieu est celui qui est totalement juste, et l'humain est celui qui ne l'est pas ou en tout cas jamais assez.

Le quatrième temps de la démonstration déroule les conséquences du résultat précédent : si c'est Dieu qui est juste et non l'humain, alors ce dernier doit être jugé. Il est justiciable, qu'il soit juif ou grec. Il s'est vendu au péché et il doit<sup>3</sup> en subir les conséquences : il ne peut pré-

1 Aristote décrivait un dieu « impassible » et « immobile » moteur du monde. Et les occidentaux d'aujourd'hui ont tendance à penser à Dieu comme à un « grand horloger ». C'est pourquoi il est étonnant de penser Dieu avec des émotions. Mais les juifs qui dans la langue hébraïque décrivent la colère comme « le nez qui s'enflamme », ne sont pas surpris par la colère de Dieu à laquelle le peuple ou les ennemis du peuple font face tout au long de l'Ancien Testament. Ils y sont habitués. Paul ici va renverser la notion de colère sans la nier.

2 Paul était-il influencé par le prophète Osée (11,9) ?

3 On pourrait aussi dire qu'il *devrait* en subir les conséquences. Tout dépend à quel point on se trouve dans le raisonnement de Paul. Si on s'en arrête au quatrième point, il *doit* subir les conséquences, mais si on prend en compte la suite, il *devrait* subir

tendre à la gloire de Dieu.

De choc en choc Paul malmène son auditoire : le cinquième temps de sa démonstration est encore un renversement ! Car l'humain, légitimement accusé et sans recours car sans argument à faire valoir, se voit quand même offrir une possibilité : la grâce de Dieu. Cette grâce est l'expression de la justice selon Dieu. Elle est incompréhensible humainement parlant puisqu'elle est capable de justifier ce qui est injustifiable. Et elle s'obtient par la foi *de* et *en* Jésus-Christ. La foi est donc le lieu de rencontre possible entre Dieu et l'humain.

Qui est concerné par cette rencontre ? Qui y est appelé (Romains 1,6-7 ; 11,29) ? Tout être humain qui le veut : circoncis ou incirconcis. Dans la foi *de* et *en* Jésus, chacun d'entre nous, (« l'humain » dit Paul en 3,28) peut rencontrer le Dieu de justice qui est aussi le Dieu de grâce. Le sixième point de la démonstration c'est que la justification est une proposition de Dieu *universelle*.

Enfin Paul achève ses discours par une réflexion de type rabbinique sur Abraham et David (ch 4) pour montrer que les exemples bibliques les plus emblématiques démontrent que le principe de justification par la foi ne relève ni du temps, ni de la morale, ni de la loi. La foi est la confiance (et pas seulement la croyance<sup>4</sup> ni même la compréhension) en un Dieu, capable de l'impossible pour accomplir ses promesses, en particulier celle de la résurrection.

Le parcours que Paul fait faire à son lecteur a pour objectif de changer son image de Dieu et de l'humain. En commençant par la colère divine face à l'idolâtrie humaine, il montre que celle-ci est impartiale et juste, tout ce que l'humain n'est pas. Ce dernier doit donc être jugé. Mais ce qui est renversant, c'est que la colère chez Dieu provoque le contraire de ce qu'elle provoque chez l'être humain : elle produit la grâce accessible simplement par la foi *de* et *en* Jésus-Christ. Dieu ne juge pas l'humain selon des critères juridiques ou moraux, mais le *considère* juste par pure grâce, au moyen de la foi *de* et *en* Jésus-Christ. Pour reprendre la formule d'un grand théologien : « par la foi nous sommes ce que nous ne sommes pas ! »<sup>5</sup>.

### **Pour méditer :**

- Comment peut-on dire que la colère de Dieu est *pour* l'humain ?
- Pourquoi peut-on dire que Dieu (avec sa colère) est impartial ?
- Pourquoi Paul éprouve-t-il la nécessité de justifier Dieu, c'est à dire de démontrer que Dieu est juste ?
- En quoi l'humain n'est-il pas juste vis-à-vis de Dieu ?
- Comment s'exprime la justice de Dieu ?
- Est-ce que je comprends que la justice de Dieu est issue de la colère et que donc la grâce, expression de la justice de Dieu, vient de la colère de Dieu ? Est-ce cohérent avec l'idée que la colère de Dieu est *pour* l'humain et non *contre* lui ?
- Si c'est la foi *de* et *en* Jésus-Christ qui permet de bénéficier de la grâce, quelle est la part de Dieu et quelle est ma part ?
- Quelle importance a la résurrection dans tout cela ?

---

les conséquences, car la grâce va intervenir.

4 Evidemment, la confiance nécessite la croyance.

5 Karl BARTH, *l'Épître aux Romains*, Traduit par Pierre Jundt, Labor et Fides 2016, édition originale 1922, p.145